



- 9^e SAISON À GENEVE ! -

Madame, Monsieur,

Peut-être ne le savez-vous pas encore : les **musicAteliers** entament déjà leur **9^e saison à Genève**. Comme d'habitude le cycle complet compte **7 cours de trois heures**, chaque séance ponctuée par un **buffet dînatoire** servi durant la pause, pendant laquelle les participants peuvent échanger de manière conviviale.

Après Venise les cours ont lieu **simultanément à Paris et à Genève**. Ils s'adressent en priorité aux **mélomanes et amateurs d'art de tous âges**, désireux de mieux approfondir les émotions suscitées par la musique, qui ne disposent pas de beaucoup de temps, et ne trouvent pas de cadre adapté à leur attente. **Les musicAteliers sont ouverts à tous le monde** : abordant tous les styles, toutes les formes, toutes les époques, à partir de thèmes ou d'événements puisés dans l'actualité culturelle, ils s'efforcent de donner des clés passionnantes d'écoute et de compréhension formulées avec exigence, mais toujours accessibles par tous.

Leur animation est assurée depuis le début par le chef d'orchestre, compositeur et conférencier **Patrick CRISPINI**. Avec un sens communicatif inné, cet artiste franco-italo-suisse passionne ses auditoires par sa grande culture, étayée par une expérience de musicien professionnel et de pédagogue reconnu, allée à une passion « contagieuse » !

Ce sont ces ingrédients, complétés par une ambiance chaleureuse qui ont assuré l'actuelle réussite de ce programme, saluée loin à la ronde, et dont le cercle des auditeurs s'est progressivement élargi par le « bouche à oreille ». Cependant beaucoup d'amateurs d'art et de musique ignorent encore l'existence de ce programme original proposée dans leur région et qui comble un réel vide dans l'offre culturelle.

Merci donc à ceux qui, appréciant notre travail, auront à cœur de le faire connaître autour d'eux pour que les liens s'enrichissent et que vive la musique !

TRANSARTIS

GENÈVE SAISON 2012-2013

Lieu des cours : INSTITUT JAKES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIERE – 1207 GENEVE

Dates des cours

- 1. Mercredi 10.10.2012–18H30 - L'OPÉRA AU XIX^e SIÈCLE, du bel canto à l'œuvre d'art totale**
 - 2. Mercredi 07.11.2012–18H30 - LE GROUPE DES SIX, les Années folles du Montparnasse**
 - 3. Mercredi 16.01.2013–18H30 - LE DERNIER VERDI** (200^e anniversaire de la naissance de Giuseppe Verdi)
 - 4. Mercredi 06.02.2013–18H30 - BRITTEN, la pureté perdue** (100^e anniversaire de la naissance de B. Britten)
 - 5. Mardi 19.03.2013–18H30 - CITIZEN WELLES, quelques vies d'Orson Welles**
 - 6. Mercredi 10.04.2013–18H30 - DVORÁK L'INSPIRÉ, de la Bohème au Nouveau monde**
 - 7. Mercredi 22.05.2013–18H30 - LE SACRE DES BALLETS RUSSES** (100 ans : création *Sacre du printemps*)
-



Patrick Crispini, chef d'orchestre et compositeur de nationalités suisse, française et italienne, a commencé très jeune une carrière de chanteur puis de pianiste, sous la houlette de musiciens prestigieux comme Ernest Ansermet, Benjamin Britten, Michel Corboz ou auprès de Carlo-Maria Giulini. Cet artiste s'est ensuite naturellement orienté vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux, qu'il sert depuis de nombreuses années sur diverses scènes internationales. Directeur musical de la Compagnie Valère/Desailly au Théâtre de la Madeleine à Paris, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a créé **l'Orchestre des Concerts Européens**, dont il est toujours le directeur musical, la série de cours **musicAteliers** à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet **Transartis – l'art de vivre l'art**, afin de mieux relier entre elles les diverses disciplines artistiques à travers spectacles, cours et séminaires pour professionnels, entreprises et auditeurs motivés. Il consacre le reste de son temps à des conférences auprès d'institutions culturelles européennes et à la composition. Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.



Dans mon esprit, approfondir ne veut pas dire rabâcher.

Je m'efforce de renouveler l'approche de mon sujet et de faire de chaque conférence un moment unique. C'est en maintenant ma propre curiosité intacte que je puis, peut-être, susciter celle de mes auditeurs...

RTDB - L'invité de la semaine (mai 2008)

L'esprit qui anime Patrick Crispini, lorsqu'il réunit diverses expressions artistiques dans une même ferveur ou qu'il tisse des correspondances entre des formes traditionnellement séparées, insuffle le bonheur d'apprendre et de partager à ses auditeurs [...]

Jean DESAILLY et Simone VALÈRE, comédiens
directeurs du Théâtre de la Madeleine, Paris (septembre 2002)

Patrick Crispini fait aborder à son public les rivages rares des mystères de la création musicale.

Marcel LANDOWSKI, compositeur, chancelier de l'Institut,
directeur général de la la musique auprès d'André Malraux,
Paris (juin 1998)

Patrick Crispini est un intervenant très recherché [...]

Avec rigueur intellectuelle et un sens pédagogique exceptionnel, il fait partager à des auditoires de haut niveau les vertus d'un savoir et d'une pédagogie sans cesse renouvelés.

GROUPE HEC - formation des dirigeants CPA, Paris

Musicien et esthète, compositeur et enseignant, chef d'orchestre et chanteur, homme de très large culture, Patrick Crispini [...] sait captiver son auditoire, non en étalant son savoir, mais en sachant élever son public à la compréhension de son domaine, pour lui faire partager sa passion. Ses interventions ne sont pas uniquement centrées sur la musique. Il aime à faire partager son intérêt pour les « correspondances » (au sens baudelairien du terme), musique et couleurs, images et sons, cinéma [...] Bien plus que l'exposé d'une culture, c'est l'injection d'une passion dont Patrick Crispini fait bénéficier ceux qui l'accompagnent dans sa réflexion.

Michel ARAGNO, professeur honoraire, Université de Neuchâtel

Deux mots suffiraient à qualifier Patrick Crispini : culture et enthousiasme. Ennemi de la culture de l'ennui, il met le savoir à la portée de tous dans la bonne humeur. Avec Patrick Crispini, prière de ne pas déflorer le sujet à l'avance. Son angle d'approche est toujours imprévu et c'est bien ainsi !

CERCLE RICHARD WAGNER, Anney-Sawie



MERCREDI 10 OCTOBRE 2012 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

L'opéra au XIX^e siècle

DU BEL CANTO À L'ŒUVRE D'ART TOTALE

conférence par Patrick Crispini

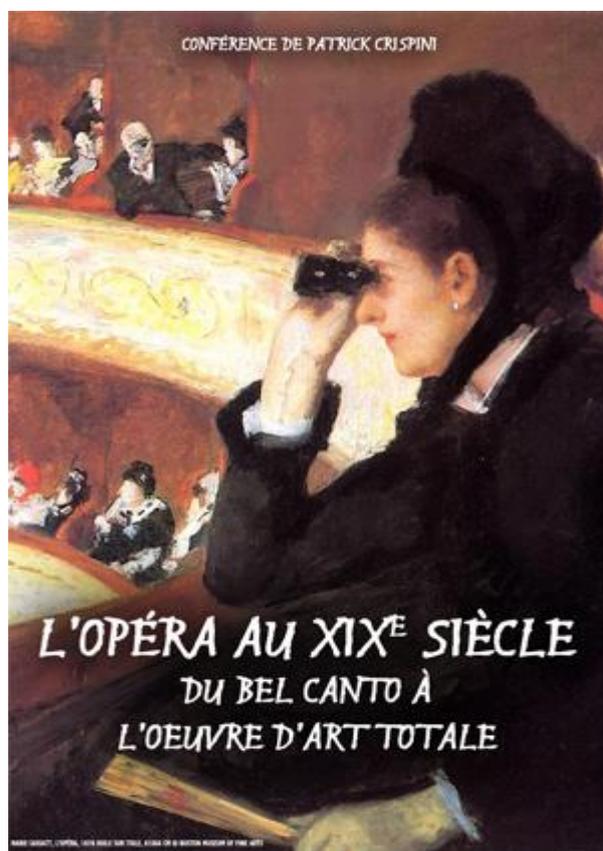
Voici venu le temps des opéras nationaux.

Après l'*opera seria* triomphant, l'*opera buffa* devient le genre à la mode, prolongeant le succès de la *Servia padrona* de Pergolèse, créée à Naples en 1733, à l'origine de la fameuse *Querelle des bouffons* entre classiques et modernes. En France l'opéra-comique connaît un large succès, avant que l'*opéra Garnier* et ses nouvelles possibilités scéniques suscite l'avènement du *Grand opéra* français.

En Italie, puis à Paris, Rossini règne en maître absolu et discipline la vocalise en prolongeant la tradition. Bellini et Donizetti hissent le *bel canto* aux exigences de l'opéra romantique.

Bientôt Giuseppe Verdi va lui donner une audience populaire, son patronyme devenant un symbole lors du *Risorgimento*... tout en s'opposant résolument aux grandes innovations entreprises par Wagner vers son idéal de la *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) qui, après le *Singspiel*, illustré par Mozart avec *l'Enlèvement au sérail* et *la Flûte enchantée* ou par Beethoven avec *Fidelio*, va profondément révolutionner l'avenir de l'opéra allemand, initié par Weber avec son *Freischütz* en 1821.

Rimski-Korsakov, Moussorgski, Borodine, Tchaïkovski font triompher l'école russe, pendant qu'une nouvelle génération de compositeurs, lassés des élans romantiques et des héros surhumains, suscitent un mouvement vériste (ou naturaliste), illustré par les français Massenet ou Charpentier, en Italie par Puccini, Giordano, Leoncavallo, Mascagni... avant que les miroitements symbolistes et expressionnistes trouvent leur paroxysme dans *Tosca* de Puccini (1900) ou *Salomé* de Richard Strauss. Depuis *Médée* de Cherubini (1797), quel chemin parcouru !





MERCREDI 07 NOVEMBRE 2012 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Le Groupe des Six

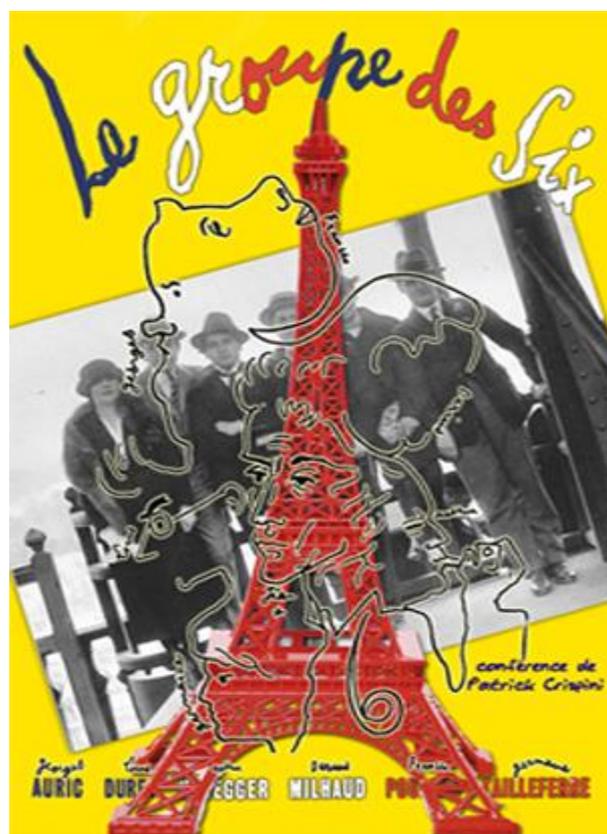
LES ANNÉES FOLLES DU MONTPARNASSE

conférence par Patrick Crispini

À quelques lieues des tranchées et des horreurs de la Première Guerre mondiale, les Montparnos, à la lumière crue des néons, dans les sous-pentes, ateliers d'artistes, cafés, brasseries et théâtres inventent une esthétique définitivement délestée des brumes impressionnistes, portée par le nouveau jazz, les revues nègres, le design, l'affiche, l'univers du cirque, une liberté sexuelle désormais affichée et désinvolte. Animées par des artistes venus de l'Oural au Mississippi les soirées du Montparnasse font s'effondrer des murs de respectabilité bourgeoise dans un grand éclat de rire : les *Années folles* sont en train de naître.

Erik Satie, le pauvre d'Arcueil, sous la houlette du poète Jean Cocteau, devient le prophète des *Nouveaux jeunes*, au moment où Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre, six musiciens sans autre lien esthétique qu'une joyeuse amitié, ont pris l'habitude de se retrouver le samedi soir.

Dès 1918 Le *groupe des Six* est ainsi baptisé par le critique Henri Collet et Jean Cocteau, qui en devient le porte parole. Cette publicité un peu tapageuse servira un moment leurs six carrières débutantes, mais ne donnera naissance qu'à une seule œuvre commune : *Les Mariés de la Tour Eiffel*, ballet burlesque et provocateur, créé le 18 juin 1921, avec un scandale mémorable à la clé. Peu après Louis Durey, peu enclin aux mondanités parisiennes, se retire. Chacun des Six va suivre alors sa propre voie, mais l'amitié qui les lie demeurera inaltérable. Cette conférence fait revivre l'effervescence d'une jeunesse débarrassée des brumes romantiques, dans le Montparnasse devenu province libre des artistes...





MERCREDI 16 JANVIER 2013 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Le dernier Verdi

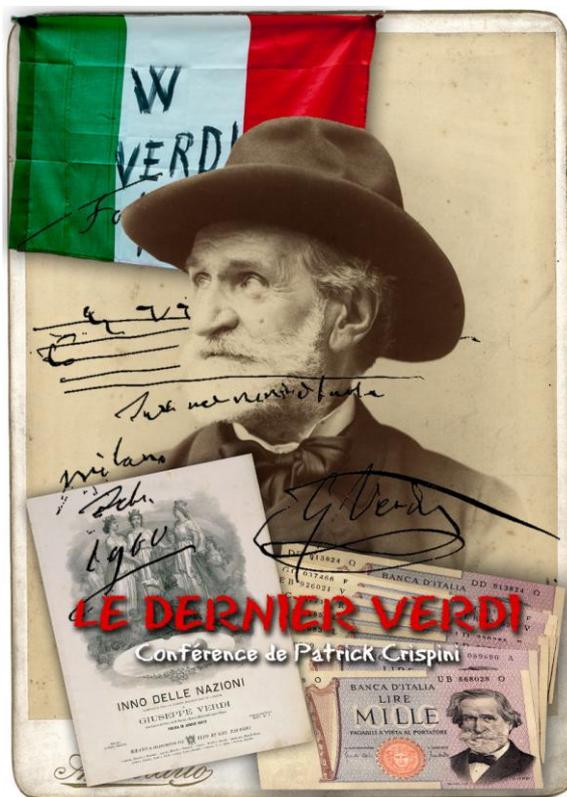
DU RISORGIMENTO À FALSTAFF

conférence par Patrick Crispini

À partir de 1849, le nom du compositeur Giuseppe Verdi devient malgré lui un signe de ralliement chez les patriotes italiens. On peut lire sur les murs le graffiti *Viva Verdi* qui signifie : *Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia* (*Vive Victor-Emmanuel Roi D'Italie*). L'expression revêt une double signification permettant aux activistes de passer outre au contrôle politique autrichien ou pontifical. En 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle, l'Opéra de Paris lui commande des *Vêpres siciliennes*

Viennent ensuite *Simon Boccanegra* (1857), *Un Ballo in maschera*, *La Forza del Destino*, *Don Carlo* et *Aïda* (1871), installant définitivement la suprématie verdienne. Avec son célèbre *Requiem*, véritable « opéra sacré », Verdi tente de concilier son inspiration dramatique avec un sentiment religieux, dont son athéisme viscéral le protège de tout sentimentalisme liturgique. Il prend alors des distances avec sa carrière et entame une nouvelle vie de paysan à *Sant'Agata*, dans les terres de sa chère

Lombardie, que sa fortune lui a permis d'acquérir. Il feint un souverain mépris devant les innovations de la *Gesamtkunstwerk* (l'œuvre d'art totale) entreprises par Wagner. « Retournons aux anciens, ce sera un progrès », bougonne-t-il à l'intention de son éditeur Ricordi, qui ne cesse de lui réclamer une nouvelle œuvre. Il faudra attendre presque vingt ans pour voir la création de ses deux ultimes chefs-d'œuvre : *Otello* (1886), puis *Falstaff* (1893). Célèbre, riche, adulé, Verdi fonde en décembre 1899 la *Maison de retraite des musiciens* (*Casa di riposo per musicisti*), dont l'objectif est d'assurer l'entretien de « ceux qui ont consacré leur vie à l'art musical » et qui se retrouvent en difficulté dans leur grand âge. Il s'éteint le 27 janvier 1901 à Milan, laissant une œuvre colossale.





MERCREDI 06 FÉVRIER 2013 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Benjamin Britten

LA PURETÉ PERDUE

conférence par Patrick Crispini

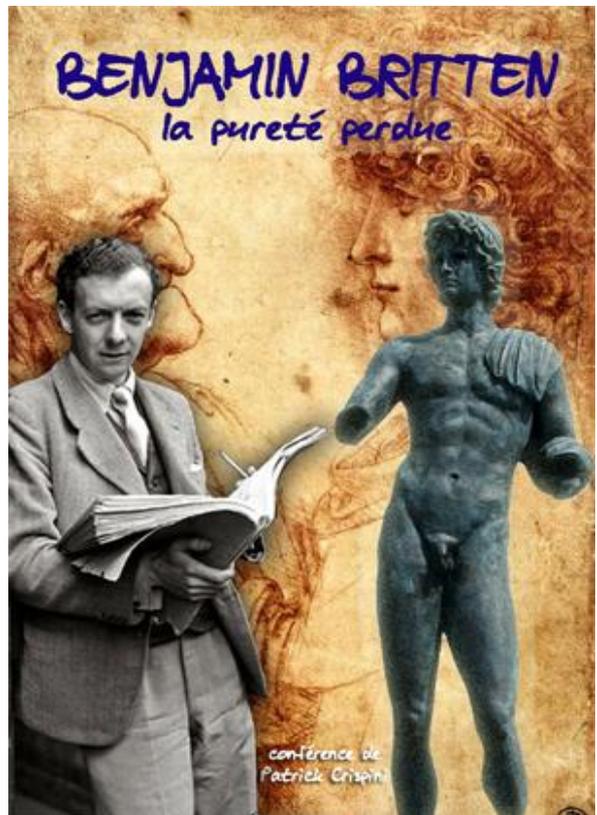
« Britten [...] est imprégné par l'obsession de la pureté souillée ou menacée : pureté du corps, de l'esprit, ou des deux, il n'est pas une œuvre ou presque qui échappe à cette problématique. Dans le même sens, il est parcouru par la hantise de l'incarnation humaine d'un mal satanique, qui habite tantôt les personnages les plus noirs, tantôt, et comme malgré eux, les plus purs ; dans ce dernier cas, c'est le regard des autres qui inocule ce mal, l'inscrit dans l'être de la victime et la proclame coupable [...] c'est l'esprit d'enfance et sa préservation qui demeure au centre de chaque ouvrage [...] l'enfant se présente, dans toute son œuvre, comme le spectacle intérieur de notre propre déchéance [...] l'enfant, dans l'univers de Britten, est toujours ballotté ou menacé par des adultes qui l'entourent » (1).

L'œuvre de Benjamin Britten (1913-1976), le plus grand compositeur anglais du XX^e siècle, éblouit par sa cohérence, son indépendance éloignée des systèmes et des dogmes. Lui-même grand interprète au piano et

chef d'orchestre, initiateur avec son compagnon le ténor Peter Pears de l'*English Opera Group*, dont l'objectif est de susciter une renaissance de l'opéra anglais, et du *festival d'Aldeburgh* dans le Suffolk, où se retrouveront les plus grands interprètes de l'après-guerre, il aura à cœur de préserver des liens féconds avec la musique ancienne et la musique de tradition populaire.

Toute son œuvre, imprégnée par ces racines revivifiées, baigne dans des harmonies très personnelles. Son ultime opéra, d'après *La Mort à Venise* de Thomas Mann, résume l'ensemble de ses préoccupations esthétiques et humaines, à la recherche d'une pureté perdue...

(1) © Xavier De Gaulle, Benjamin Britten ou l'impossible quiétude, Actes Sud, 1996





MARDI 19 MARS 2013 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Citizen Welles

OU QUELQUES VIES D'ORSON WELLES

conférence par Patrick Crispini

Orson Welles est né le 6 mars 1915 dans une famille d'artistes. Précoce, il se prend de passion pour l'œuvre de Shakespeare, décide de se consacrer au théâtre et monte très tôt sur les planches. Il travaille également pour la radio.

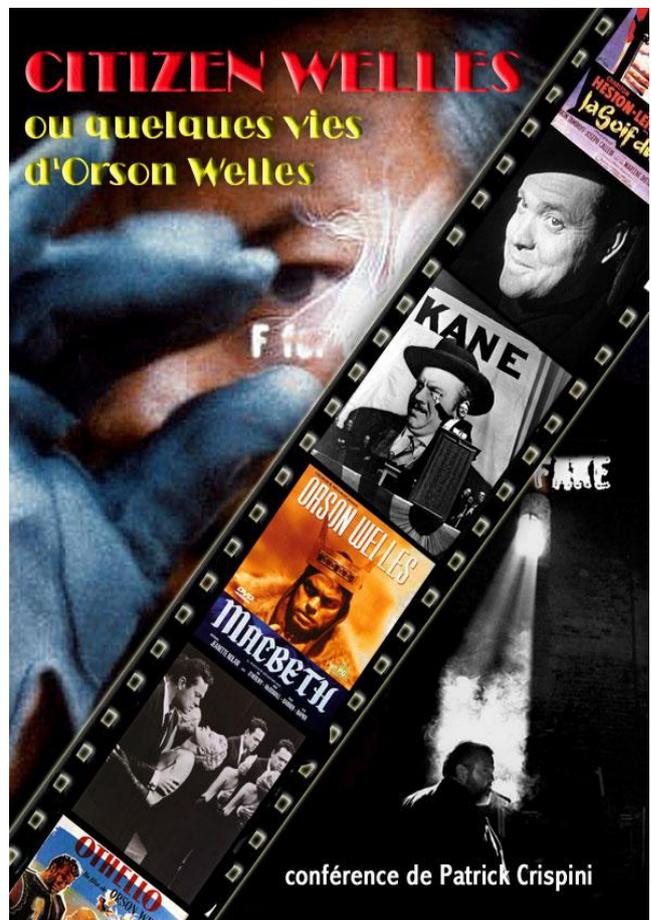
La Guerre des mondes d'après H.G. Wells déclenche une panique générale le 30 octobre 1938, en faisant croire à un véritable débarquement de Martiens, mais lui vaut la célébrité, un contrat immédiat à Hollywood et un budget illimité.

À 24 ans il tourne *Citizen Kane*.

Le film fait sensation par ses trouvailles techniques, esthétiques, narratives mais est un échec commercial. Dès lors on lui retire le droit de superviser le montage de ses films suivants. Il réalise *Macbeth* puis *Othello* qui obtiendra la palme d'or au festival de Cannes en 1952.

Son œuvre compte de nombreuses réalisations inachevées, mutilées.

Pour survivre et produire ses propres films, il doit se vendre comme acteur dans les films des autres. Son goût pour le grimage lui permet de composer des personnages grandioses et monstrueux. Admiré, honoré, mais délaissé, il meurt le 10 octobre 1985. *Don Quichotte* génial, intuitif, dévergondé, faussaire, magicien, séducteur, Welles est à la démesure de ses rêves...





MERCREDI 10 AVRIL 2013 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Dvorák l'inspiré

DE LA BOHÈME AU NOUVEAU MONDE

conférence par Patrick Crispini

Antonin Dvořák naît le 8 septembre 1841 à Nelahozeves, petit village tchèque sur la Moldau proche de Prague, dans une province de l'empire austro-hongrois, dont la langue officielle est l'allemand. Son père, musicien amateur, tient l'auberge et la boucherie du village. Dès l'âge de cinq ans, Dvořák joue du violon à l'auberge familiale puis fait partie de l'orchestre local. Envoyé chez son oncle, instituteur autoritaire et passionné, il apprend l'allemand avec peine, langue indispensable sous l'occupation autrichienne pour s'élever dans la société, mais aussi l'orgue, l'harmonie, le contrepoint.

C'est à Prague, cependant, qu'il va acquérir son bagage de compositeur et commencer à enseigner pour tenter de subvenir à la charge de famille, ayant épousé Anna Cermakova, en novembre 1873.

Union heureuse, mais endeuillée par les décès successifs de trois enfants entre 1875 et 1877.

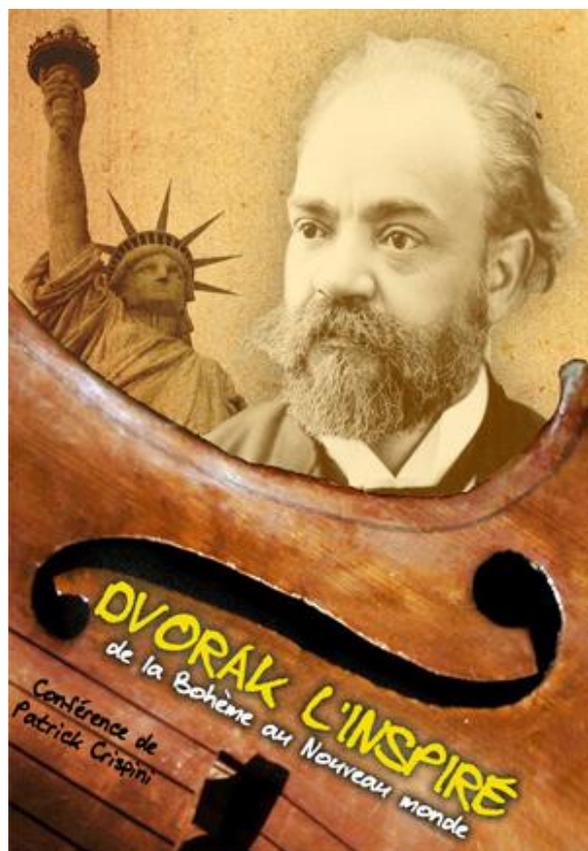
C'est pendant cette période qu'il écrit son *Stabat Mater*, dont la renommée le rend célèbre dans toute l'Europe. Sollicité par diverses institutions musicales,

ce cœur éminemment patriotique finira par accepter l'offre bien dotée du Conservatoire de New-York. C'est là que sa célèbre *Symphonie du Nouveau monde* va voir le jour.

Fasciné par les Etats-Unis, c'est pourtant à Prague qu'il reviendra pour couronner son imposant catalogue de plusieurs opéras, où il mourra d'une congestion cérébrale le premier mai 1904.

Universelle sa musique reste fortement ancrée dans l'inspiration tchèque, dont elle magnifie les accents lyriques, sublimée par un sens mélodique puissant et généreux.

Mais il existe un Dvořák plus secret dont cette conférence révèle aussi quelques aspects méconnus.





MERCREDI 22 MAI 2013 à 18H30
INSTITUT JAKUES-DALCROZE – 44, RUE DE LA TERRASSIÈRE – 1207 GENÈVE

Le Sacre des Ballets russes

100^e anniversaire de la création du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky
conférence par Patrick Crispini

Dès 1907 les *Ballets Russes* de *Serge de Diaghilev* débarquent à Paris, apportant leur vision colorée dans une France encore ternie par l'affaire Dreyfus.

Renouvelant les codes classiques les danseurs de Diaghilev, portés par les sauts fabuleux du « faune » Nijinski, soulèvent l'enthousiasme et révolutionnent l'art de la danse.

Au même moment, quittant le *Bateau-lavoir* et la bohème de Montmartre, Pablo Picasso avec ses *Demoiselles d'Avignon* annonce l'aventure du fauvisme puis du cubisme : l'impressionnisme fait place aux artistes de Montparnasse et du *Groupe des six*...

Mais le coup de tonnerre décisif a lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, où Diaghilev et sa troupe font entendre pour la première fois le *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky, dans une chorégraphie rythmique de Nijinski, suscitant un scandale mémorable... Rien, désormais, ne sera plus comme avant.

« *Le Sacre du Printemps me déracine. La beauté s'adresse aux entrailles. Le génie ne s'analyse pas mieux que l'électricité. On le possède ou on ne le possède pas. Stravinsky le possède* » écrit alors Jean Cocteau, sous le choc de la première de ce chef-d'œuvre.

Une audace libre, effrontée, savante et barbare, emporte dans sa vague irrésistible, tel un tsunami musical, les derniers remparts d'un vieux monde encore confiné dans les brumes post-romantiques. Cent ans plus tard, l'œuvre n'a pas une ride et continue à impressionner par sa force initiatique. À l'occasion de ce 100^e anniversaire Patrick Crispini fait revivre cette épopée unique et fabuleuse...

